

ALLOCUTION

de M. Giovanni Battista RUFFO,
Président de la "Società Letteraria di Verona"

Lorsqu'on parle de Marguerite Yourcenar, on fait surtout allusion à la femme qui est entrée dans la légende en devenant, en 1980, la première femme reçue parmi les "Immortels" de l'Académie française après trois siècles. Événement singulier dans un pays, comme la France, qui est moins porté aux innovations culturelles que fidèle aux traditions. Par ailleurs, Madame Curtoni-Verza, première femme reçue à la "Società Letteraria" de Vérone, fut, comme le veut la tradition, une exception : sa réception souleva en effet de vives controverses.

La reconnaissance fut donc lente à venir, car la découverte et le véritable succès de Marguerite Yourcenar commencent justement à partir de cette date-là, d'après le vieil adage, peut-être, "tous montent dans le char du vainqueur". Mais Ernesto Galli della Loggia affirme de façon polémique dans *La Stampa* "[...] au cours de trente ans on n'a lu qu'à la marxiste, on a tout lu sur la Russie, on a ignoré le monde américain, et, jusqu'au début des années soixante-dix, on n'a rien publié de Popper, de Bernin, de Tocqueville ni de Silone".

Depuis quelques années, toutefois, on ne peut plus douter du succès de l'œuvre yourcenarienne. La romancière est devenue populaire grâce surtout à *Mémoires d'Hadrien*, qui reste l'un de ses ouvrages les plus significatifs, où transparaît sa plus fine inspiration classique unie à sa veine poétique. Son raffinement intellectuel est aussi celui d'Hadrien, car Marguerite Yourcenar sent tout aspect humain de l'empereur romain. Et G. Roscioni a pu affirmer : "[...] la distance qui nous sépare de Marguerite Yourcenar n'est pas due à son discours sur Hadrien, mais au fait qu'elle parle de lui comme si notre culture était celle d'Hadrien"^[1].

[1] ROSCIONI, Giancarlo, "Gli antichi come noi", *La Repubblica*, 299, 19 déc.

Allocutions

Cette journée d'études s'est donc imposée, puisqu'on n'a pas encore fait le point sur Marguerite Yourcenar. F. Fortini se demande en effet : "Yourcenar, un bluff ?" [2] ; la position polémique de ce critique est à contre-courant, car il propose des hypothèses, à mon avis, inacceptables, mais qui ont pourtant un certain charme. "Elle est trop noble, dit-il, intéressante mais pas exceptionnelle : femme et écrivain de haut savoir, capable de traduire en grec ancien une page du roman sur l'empereur Hadrien pour vérifier quels mots n'auraient pas pu être prononcés par le personnage. Ce cabinet d'orfèvrerie, admirons-le"[3]. Et de conclure : "Cette dame française nous rappelle que la noblesse de l'esprit se vend toujours bien"[4]. Pour terminer, je crois que cette rencontre est intéressante car on pourra mettre en lumière son œuvre, balayer quelques doutes, éclairer surtout des aspects encore peu connus de ce personnage qui, en dépit des opinions personnelles, peut être défini comme extraordinaire en toute tranquillité.

Je remercie vivement Mademoiselle Loredana Primozich, organisatrice de cette Journée de la Société Internationale d'Etudes Yourcenariennes (Université de Tours), aussi bien que le public et ceux qui ont donné leur patronage à cette rencontre : l'Ambassade de France en Italie, la Région de la Vénétie, le Ministère pour les Biens Culturels et Artistiques, l'"Assessorato" à la Culture de la Mairie de Vérone.

1987, p. 24.

[2] FORTINI, Franco, "Yourcenar, un bluff ? ", *L'Espresso*, 47, 24 nov. 1985, pp. 139-143.

[3] *Id.*, *ibid.*

[4] *Id.*, *ibid.*

ALLOCUTION

de M. Rémy POIGNAULT, Président de la S. I. E. Y.

Je voudrais tout d'abord dire le grand plaisir que j'éprouve à être dans cette ville magnifique de Vérone, à y recevoir l'hospitalité de la Società Letteraria de Vérone et à constater aussi l'intérêt que suscite Marguerite Yourcenar et particulièrement son théâtre, qui est encore l'un des secteurs les moins connus de son œuvre.

Déjà en novembre 1985 nous avons pu remarquer que Marguerite Yourcenar a des lecteurs nombreux et fervents en Italie. Il s'agissait d'une journée d'études à l'Université de Pavie, où nous avions été conviés par le professeur G. Giorgi et par C. Biondi, professeur aux Universités de Bologne et de Parme, qui fait beaucoup pour les études yourcenariennes, mais qui malheureusement ne peut pas être parmi nous aujourd'hui puisqu'elle est retenue par un colloque sur la francophonie aux Antilles.

A la suite de cette journée de Pavie et de plusieurs colloques, nous avons créé avec l'assentiment de Marguerite Yourcenar la S.I. E. Y. et nous publions depuis 1987 un *Bulletin* semestriel. Nous avons également organisé un colloque à Tours en novembre 1988 dont les Actes vont paraître en mai 1990. Nous collaborons aussi à un Colloque qui est organisé par le professeur M. Delcroix à l'Université d'Anvers du 15 au 18 mai 1990, "Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar". Aujourd'hui ce qui nous réunit, c'est l'adaptation théâtrale de "Clytemnestre ou le crime" par E.M. Caserta, avec lequel L. Primožich m'a mis en contact en août dernier.

En juin 1989, à l'Hôtel de la Monnaie à Paris, nous avons organisé une journée intitulée "Rencontres autour du théâtre de Marguerite Yourcenar" à l'occasion de la mise en scène de *Qui n'a pas son Minotaure ?* par J.-L. Bihoreau. Les Actes de cette journée